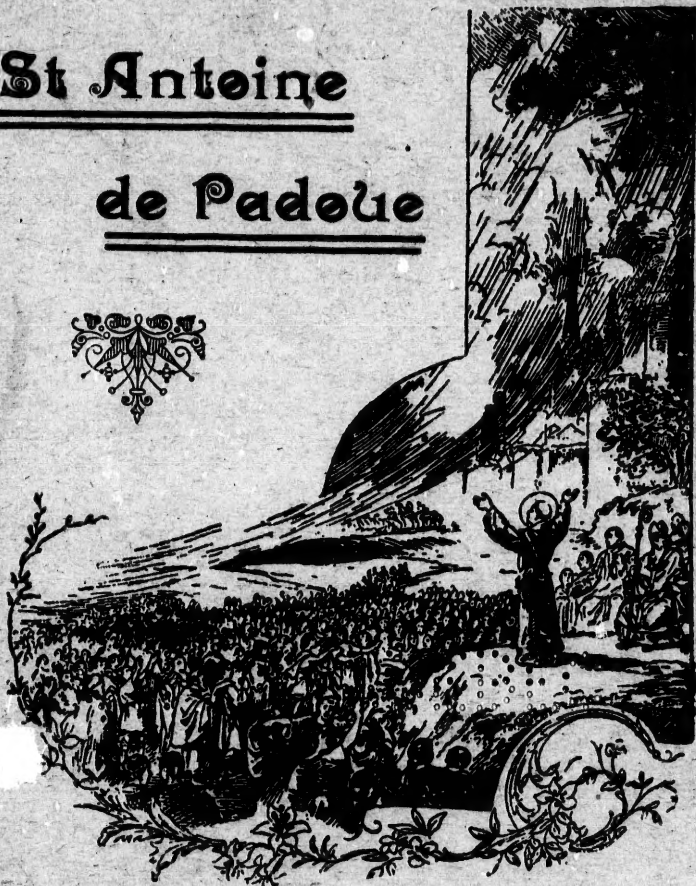


00 C

Vie admirable...

— DE —

St Antoine de Padoue



GRANGER FRERES

Libraires-Editeurs

1699, — RUE NOTRE-DAME, — 1699
MONTREAL.

b



Sommaire.

I. Sa naissance et son enfance	3
II. Ses études. — Sa vocation religieuse	7
III. Il désire le martyre	9
IV. Le grand prédicateur se révèle	14
V. Autres Miracles	20
VI. En France	23
VII. A Rome	31
VIII. Nouveaux prodiges	35
IX. Epreuves et triomphes	43
X. Sa glorieuse mort	48
Le Pain de Saint Antoine	57
Dévotion à Saint Antoine de Padoue; prière, répons miraculeux	60



En vente, différents opuscules à 5 et 10cts sur la dévotion à Saint Antoine. Voir l'*Abeille Paroissiale*, Revue mensuelle, publiée par Granger Frères, Montréal.



Imprimatur :

† EDOUARD CHARLES,
Archevêque de Montréal.

Vie admirable...

— DE —

St Antoine

de Padoue



GRANGER FRERES

Libraires-Editeurs

1699, — RUE NOTRE-DAME, — 1699

MONTREAL.



Gloire infinie à Jésus



Gloire a Antoine,

Le bien-aimé de Jésus et de Marie

Le bien-aimé des Hommes



DILECTUS DEO ET HOMINIBUS.



St Antoine de Padoue.

oo

I

SA NAISSANCE ET SON ENFANCE.

ANTOINE, cet enfant, du Ciel, naquit à Lisbonne, Portugal, l'an 1195, et reçut le baptême en face de sa maison paternelle, dans une église consacrée à la très sainte Vierge, cette Mère qui allait être à jamais pour lui la plus tendre et la plus aimée des mères.

Dieu voulait donner plus tard à cet enfant de bénédiction, l'occasion d'un grand sacrifice, en l'appelant au plus pauvre et au plus humble des Ordres religieux. Aussi le fit-il naître de parents aussi distingués par leur noblesse que par leur fortune.

Il lui donna pour père Martin Bullonez, qui descendait, comme on le croit, du grand Godfrey de Bouillon, et pour mère dona Teresa de Tavera, petite-fille d'un roi des Asturies.

Voulant en faire un apôtre et la plus belle lumière de l'Ordre séraphique, il lui donna, avec une intelligence supérieure et une rare éloquence, une âme fortement trempée, un cœur magnanime et compatissant, une éducation à la hauteur de sa naissance. Dieu voulait surtout faire du petit Fernando, qui devait plus tard s'appeler Antoine, un grand saint ; il orna ses parents de toutes les vertus qui font les chrétiens insignes.

Dieu a coutume, quand il destine un enfant à une grande sainteté, de le confier d'abord au sacerdoce le plus suave, le plus doux et souvent le plus salulaire, à celui d'une bonne mère. Il agit ainsi à l'égard de notre Saint.

Dona Teresa était une de ces femmes en qui l'esprit de foi et de piété fait régner ensemble et le courage de la force et la douceur insinuante de l'amour maternel. Grâce à elle, Antoine connut Dieu dès les premières lueurs de sa raison ; il le respecta et l'aima tendrement. Il apprit aussi d'elle qu'il avait au ciel une autre Mère, la Mère de Jésus ; et Dona Teresa se plaisait, en le berçant sur ses genoux, à lui chanter ce cantique si doux, qu'il répétait avec elle, qu'il chanta souvent dans sa vie, et qu'il chanta encore pour la dernière fois au moment de partir pour le ciel : *O gloriosa Domina ! O glorieuse Souveraine !* Quand il pleurait, sa mère n'avait qu'à le porter à la fenêtre et à lui montrer l'église de Sainte-Marie ; l'enfant tendait ses petits bras vers la Vierge et ne pleurait plus.

Ses parents le conduisirent le plus tôt possible à cette église bénie, où il avait été fait enfant de Dieu. C'est dans une de ces visites au sanctuaire de Marie, c'est devant l'image de la Reine du Ciel que ses parents l'entendirent prononcer de lui-même, à l'âge de cinq ans, le vœu de virginité perpétuelle. On comprend aisément quel fut leur saisissement et leur émotion, et ce qu'ils durent entrevoir de l'avenir d'un enfant déjà si éclairé des lumières divines.

Ainsi fut élevé, ainsi grandit, comme un lis d'innocence et comme un ange de piété, celui qui

depuis son baptême jusqu'à sa mort ne fut jamais qu'un Saint.

Après cette première éducation au sein de la famille, éducation si pure, si délicate et si élevée, il fut confié à des maîtres sûrs, propres à développer les saintes dispositions de son cœur, tout en ornant son esprit de la connaissance des lettres humaines. Agé de dix ans, il suivit à Lisbonne, au collège des Clercs, les cours donnés par les chanoines mêmes de la cathédrale. Pendant les cinq ans qu'il y passa, il brilla par l'éclat de sa rare intelligence; mais il brilla bien plus encore par



celui de ses vertus et de sa sainteté.

Tous, maîtres et élèves, admiraient dans cet aimable jeune homme une modestie, une obéissance, une humilité, une bonté, qui forçaient l'estime et l'affection.

L'étonnement fut bien plus grand encore, quand

on le vit préluder dès lors à sa vie de thaumaturge dans la circonstance suivante :

Un jour qu'il pria à genoux sur le degré du chœur de la cathédrale, tout à coup le démon, présageant sans doute ce qu'allait devenir cet enfant extraordinaire, lui apparut sous des formes horribles et effrayantes.

Mais le jeune Antoine le mit bientôt en fuite, en traçant de son doigt sur le marbre le signe de la croix ; et le signe sacré, fait par une main si tendre, s'imprima dans la pierre. Il y est resté jusqu'à nos jours, objet de la vénération publique.

Comme un peu plus tard l'angélique Thomas d'Aquin, il eut l'occasion de confirmer à jamais et de consacrer sa virginité dans un assaut tout autrement dangereux. Une malheureuse s'offrit à lui pour le séduire, mais repoussée avec horreur, elle ne fit qu'ajouter un nouvel éclat à l'innocence de notre Saint, qui comprit par là mieux que jamais la nécessité de vivre uni à Dieu par la prière et de fuir les vanités et les appâts trompeurs du monde.



II

SES ETUDES — SA VOCATION RELIGIEUSE.

Antoine avait quinze ans, quand il termina ses études d'humanités au collège des Clercs. Doué de tous les dons de la nature, de la beauté du corps et de l'esprit; orné de charmes bien supérieurs encore, de ceux de la vertu, il allait attirer sur lui tous les regards, dans la haute position surtout où sa naissance l'avait placé.

Mais notre saint jeune homme, vivant dans la lumière de la grâce, méprisait et redoutait d'autant plus les attraites du monde, qu'il estimait et aimait davantage les biens du ciel et de l'éternité.

Son unique désir était de n'avoir que Dieu seul, et de ne vivre qu'avec lui seul dans le court pèlerinage de cette vie. La grâce, d'ailleurs, parlait vivement à son cœur et le Saint-Esprit, qui habitait en lui, l'entraînait vers la solitude.

Après les fluctuations, les incertitudes, les clartés, les recours au ciel, qui marquent toujours les grandes vocations, il avait pris son parti. Le moment était venu, où Dieu allait demander à Bulonez et à Teresa le plus grand des sacrifices, celui du plus aimable et du plus aimant des fils. Le coup était terrible, mais Dieu le voulait, et ces nobles parents, qui aimaient Dieu plus qu'ils n'aimaient leur enfant, et qui aimaient l'enfant de Dieu plus pour lui-même que pour eux, trouvèrent dans leur piété le courage de l'obéissance et du sacrifice.

Antoine dit adieu pour toujours à ses parents bien-aimés ; et, se consacrant à la vie religieuse, il entra au couvent des chanoines réguliers de l'Ordre de saint Augustin, dans un faubourg de Lisbonne. C'était là que le conduisait la divine Providence, mais pour un temps seulement ; car il allait trouver dans cet ancien et vénérable Institut, une profonde connaissance de la science sacrée, que l'Ordre encore naissant de saint François, auquel il était destiné, n'aurait pu lui donner.

Ses rares talents se développèrent dès le commencement de ses études supérieures avec un éclat tel, qu'on venait le consulter de toutes parts. Ces visites, ajoutées à celles de ses proches et de ses amis, lui firent désirer un autre séjour, ou il pût se livrer, dans une entière solitude, à la contemplation et à l'étude. Il demanda et obtint de ses supérieurs de passer dans un autre couvent de son Ordre ; et il fut envoyé, après deux ans de vie religieuse à Coïmbre, au monastère de Sainte-Croix.

Là, éloigné du monde, il se livra seul avec Dieu à son attrait pour la vie intérieure et pour l'étude sacrée, marchant à pas de géant, au sein de son obscure retraite, dans la voie de la science et de la sainteté. Plus son cœur s'embrasait du divin amour, plus aussi il se sentait animé à approfondir l'Ecriture sainte, les Pères et la théologie, pour triompher dans ses prédications de toutes les hérésies et de tous les vices. Ses études, loin de le porter à l'orgueil, ne le rendaient que plus humble ; car il ne cherchait la science que pour faire aimer Dieu. Et c'était un touchant spectacle

de le voir rechercher avec empressement les offices les plus bas et les plus abjects de la maison.

Aussi les chanoines réguliers ses frères, témoins depuis onze ans de tant de vertus unies à tant de science, avaient pour lui une profonde estime et une tendre affection. Antoine était pour eux une brillante espérance et la gloire future de leur Ordre.



III

IL DESIRE LE MARTYRE.

Mais Dieu n'avait voulu que le leur prêter, en leur donnant la glorieuse mission de l'orner d'une éminente science et de le préparer à la vocation définitive que lui destinait la Providence. C'est au séraphique François d'Assise que la Bonté divine allait l'unir, pour en faire avec le saint Fondateur la gloire d'un des plus grands Ordres de l'Eglise, comme elle avait uni Paul au Prince des Apôtres, et comme elle devait unir un jour Xavier à Ignace.

La voix de Dieu se fit entendre à notre Saint, quand on apporta dans l'église de son monastère

les corps sacrés de cinq enfants de François, martyrisés par le roi du Maroc. A cette vue, Antoine ne put contenir son désir d'entrer dans cet Ordre si pauvre et si austère des Frères mineurs, qui, dès sa naissance, envoyait des Martyrs au ciel, et d'aller lui-même au Maroc, afin d'y sauver des âmes ou d'y mourir pour l'amour de Jésus.

Saint François d'Assise lui-même, qui était à une grande distance du monastère de Sainte-Croix, lui apparut et lui déclara que Dieu lui ordonnait de devenir Frère mineur. Antoine obéit et comme il était sur le point de partir, un de ses frères lui dit : " Allez, allez, Antoine ; en nous quittant vous deviendrez un saint. "

— Et si vous l'apprenez un jour, répondit ingénument Antoine, vous en bénirez Dieu.

Il put l'apprendre en effet ; car douze ans plus tard, Grégoire IX mettait Antoine au nombre des Saints.

Dès que Antoine fut incorporé par ses vœux dans l'ordre de saint François, il réclama l'exécution de la promesse qu'on lui avait faite de l'envoyer au Maroc ; mais à peine eut-il touché le sol africain, qu'il se vit en proie à de violents accès de fièvre qui mirent ses jours en danger.

Ses supérieurs le rappelèrent en Portugal. Dieu ne voulait donner Antoine ni au Maroc, ni à sa patrie. L'Italie et la France devaient être les théâtres de ses glorieux travaux ; et c'est dans ce dessein que la Providence permit ce voyage, qui au premier abord semblait inutile, mais qui devait servir admirablement les vues de Dieu sur son Serviteur.

Le navire qui ramenait Antoine à Lisbonne, sa

patrie, jeté par la tempête sur les côtes de la Sicile. Ainsi Antoine, abordant sur une terre où son rang, ses talents, sa sainteté, son nom même étaient entièrement inconnus, allait voir se réaliser son vœu le plus cher, celui de vivre dans le plus obscur oubli pour être plus semblable à Jésus-Christ.

C'est ainsi que Dieu prépare aux plus grandes choses ses plus glorieux apôtres. Notre Saint allait dire avec Paul : "*Je suis mort et ma vie est cachée en Jésus-Christ.*" COLOS. III, 3.

Quoique épuisé par la maladie, Antoine, en enfant d'obéissance, se mit en route pour assister au Chapitre général de son Ordre, qui allait se tenir à Assise.

Durant la tenue du Chapitre, personne, pas même François, ne fit attention à ce jeune étranger, à la face pâle et exténuée, qui d'ailleurs s'effaçait et semblait ne compter pour rien. Tous s'en retournaient sans s'occuper de lui ; et, n'appartenant à aucune province, il allait rester seul, s'il ne s'était adressé au provincial qui était demeuré le dernier à Assise, au père Gratien, le suppliant de daigner le recevoir sous son obéissance et le former à la vie religieuse ; mais il se garda bien de lui faire connaître son rang, ses talents et sa science.

Le père Gratien, l'accueillant avec charité, lui dit : " Seriez-vous prêtre peut-être ? et sur la réponse affirmative du Saint, il crut tirer tout le parti possible de ce jeune religieux, en apparence si peu capable, en lui proposant d'aller à l'ermitage de Saint-Paul. Ainsi du moins il rendrait service, en disant la Messe pour les frères qui

habitaient cette solitude. Heureux mille fois de passer pour rien et de trouver dans une profonde retraite l'occasion de vaquer à la contemplation, Antoine se rendit au poste de l'obéissance.

Pendant neuf mois, il y habita une pauvre petite cellule creusée dans le roc, se livrant à la prière, comme les Pères du désert, jeûnant au pain et à l'eau et se flagellant jusqu'au sang.

Tant d'austérités l'épuisèrent et firent de son corps comme un squelette vivant. Mais plus il réduisait sa chair en servitude, plus le ciel l'éclairait et inondait son âme de consolations divines. Ce fut là que la sainte Vierge, touchée de l'amour toujours croissant qu'il lui portait, lui apparut et, lui montrant un cœur couronné qui portait la vive empreinte de Jésus crucifié, et qui était entouré de la corde de saint François, elle lui dit : « Voilà les armoiries que j'ai portées dans mon cœur, pendant que mon Fils bien-aimé se mourait sur la croix pour le salut du monde. »

L'homme de Dieu était prêt. L'oraison la plus sublime, jointe à la plus profonde humilité, lui permettait de paraître sans danger sur le plus grand théâtre, et le rendait comme incapable de rechercher autre chose que la gloire de Dieu.

Il avait appris sur le Mont Saint-Paul la sainte folie de la croix, qui fait les grands instruments de Dieu. Il allait puiser dans les lumières de l'Esprit-Saint ses paroles, et dans la vertu de Dieu la puissance des miracles : *in ostensione Spiritus et virtutis*. I Cor. 11, 4.

Des frères de divers ordres se rendaient à Forl pour y recevoir les ordres sacrés. Le père Grattien invita les frères dominicains à leur faire

une instruction ; tous s'excusèrent et d'autres avec eux. Le Provincial, mû alors par une impul-



sion intérieure et irrésistible, se tourna vers Antoine, qu'il n'avait cru bon qu'à dire la messe et à servir dans d'humbles offices, et lui demanda de prendre la parole.

Antoine, qui avait si bien réussi jusque-là à cacher sa science et ses talents, s'excusa à son tour, alléguant qu'il était plus habitué aux ministères domestiques qu'à l'exercice de la prédication ; mais le supérieur persista et lui déclara sa volonté. Antoine obéit, bien résolu toutefois à parler avec tant de simplicité, qu'on ne pût soupçonner ni sa science ni ses talents.

Il commença en effet d'une manière très humble et très simple ; mais à peine fut-il entré dans son sujet, que le divin Esprit et le zèle de la gloire de Dieu s'emparèrent de lui, l'élevèrent jusqu'à la

plus sublime éloquence apostolique, et firent briller d'un ravissant éclat son génie, son humilité, sa vie intérieure, son zèle, sa sainteté et sa profonde connaissance des Saintes Ecritures et des Pères.



IV

LE GRAND PREDICATEUR SE REVELE.

Ses auditeurs étaient stupéfaits, ravis, pénétrés d'une onction toute céleste. La lumière que Dieu s'était préparée dans l'ancre obscur du Mont Saint-Paul s'était allumée tout à coup ; Antoine s'était révélé sans le vouloir et comme sans le savoir.

Ainsi Dieu prépare ses apôtres ; il les mortifie et les vivifie ; il les cache, il les anéantit à leurs propres yeux. Avant de leur donner la gloire, il la leur fait haïr ; il se les unit, il les transforme, il les rend semblables à son Fils humilié jusqu'à la mort de la croix ; et puis il les produit pour sa divine gloire. Ce travail est plus admirable que le don des miracles ; c'est la formation d'un saint. Ainsi Dieu forma, trois siècles plus tard, saint Ignace dans la grotte de Manrèse. A de

tels Saints, Dieu peut confier sa puissance et le don des miracles ; car ils ne vivront plus que pour lui et n'auront plus d'autre amour que celui de sa gloire.

Dès que François d'Assise apprit les merveilles de la prédication d'Antoine, il lui enjoignit de se consacrer désormais tout entier au ministère apostolique.

Notre Saint se mit donc à évangéliser la Romagne, où la Providence l'avait conduit. La ville de Forli fut le premier théâtre de son zèle ; en peu de temps elle fut toute transformée par la puissante parole et par la sainteté du nouvel apôtre de Jésus crucifié.

On accourut de toute part pour entendre cet homme en qui parlait l'Esprit de Dieu, et qui, après avoir terrassé son auditoire par la crainte des jugements de Dieu, le relevait par l'espérance des divines miséricordes et l'enflammait du feu du divin amour.

Tous sortaient du temple en se frappant la poitrine et en demandant pardon à Dieu ; les ennemis se réconciliaient publiquement ; les libertins pleuraient leurs désordres, et les plus indifférents se livraient à la ferveur et à la piété.

Après avoir fait de Forli une ville sainte, Antoine, semblable à Elie porté sur son char de feu, parcourut le pays en conquérant des âmes, accompagné de foules immenses, qu'il enchaînait à sa suite par sa parole, sa sainteté, ses miracles. C'est ainsi que pendant les huit dernières années de sa vie il évangélisa la Romagne, la Lombardie, le midi de la France, pour prêcher enfin à Rome et couronner son ministère à Padoue.

Nous ne pouvons choisir que quelques traits dans cet immense ministère. Antoine subjuguait tout à Jésus-Christ ; quand il ne réussissait point par sa seule parole, il emportait tout par ses miracles. Il avait ainsi converti toute la Romagne. Restait la ville de Rimini, qui était à la fois un centre de dépravation et un réceptacle d'hérétiques obstinés.

Antoine monte en chaire, et voilà qu'au lieu de la foule immense qui venait partout l'écouter, il ne voit devant lui qu'un misérable auditoire.

C'était l'effet d'un complot tramé contre le Saint. On ne voulait, ou l'on n'osait se présenter à l'église.

Antoine se mit en prière, et le ciel l'exauça en le rendant thaumaturge.

Le miracle étrange que nous allons raconter est authentique ; par son étrangeté même, il témoigne de la divine miséricorde, qui sait s'adapter à toutes les infirmités humaines et opérer des prodiges singuliers et inouïs, quand il s'agit de sauver les âmes.

Notre Saint ne réussissait pas à réunir ce pauvre peuple dans le temple ; il le réunit sur le rivage de la mer, en faisant savoir par toute la ville que ceux qui s'y rendraient verraient des choses merveilleuses. Une foule d'hérétiques et de catholiques y allèrent à l'heure convenue, attirés par la curiosité.

En leur présence, le Saint, debout sur la plage, dirigea ses paroles vers la mer : " Poissons de la mer et du fleuve, dit-il de sa voix puissante, écoutez tous ma parole, puisque les hérétiques infidèles refusent de l'entendre. "

Et voilà qu'au milieu du saisissement universel, une multitude innombrable de poissons de toute grandeur et de toute espèce s'approchent du rivage, sans se nuire les uns aux autres; ceux de la même espèce se cherchent et s'unissent; tous se rangent d'après leur taille et forment un véritable auditoire en amphithéâtre; c'était comme une plaine immense d'êtres



vivants qui, par la variété et la richesse des formes et des couleurs, offraient aux regards un magnifique spectacle.

Quand ce merveilleux auditoire fut rangé et tranquille, quand tous les habitants de l'eau eurent les yeux fixés sur le Saint, celui-ci commença son discours :

“ Mes frères, les poissons du bon Dieu, vous devez rendre à votre façon bien des actions de

grâces à votre Créateur ; car il vous a donné pour habitation un bien noble élément, qui vous fournit, selon vos besoins, une eau douce ou salée. Il vous a créé des refuges sans nombre pour vous mettre à l'abri des tempêtes. Il vous a donné une eau diaphane et limpide, pour que vous puissiez suivre vos voies et trouver votre nourriture. Dès votre création, il vous a donné, en vous bénissant, l'ordre de vous multiplier. Lorsque le déluge a fait périr tous les autres animaux, il vous a seuls épargnés. Libres dans votre immense demeure, vous vous transportez facilement et sans peine où il vous plaît. C'est l'un de vous qui a reçu, sauvé et déposé sur le rivage, après trois jours, le prophète Jonas. Lorsque Jésus pauvre n'avait pas de quoi payer le cens, c'est vous qui lui avez apporté l'argent nécessaire^t. Après sa divine Résurrection, vous avez servi de nourriture au Roi éternel. Après tant de bienfaits, n'êtes-vous pas tenus de louer et de bénir ce Dieu si bon pour vous, ce Dieu qui vous a réservé, de préférence aux autres animaux, ces dons signalés ? ”

Après ce discours, on entendit des poissons émettre des sons ; on en vit d'autres tenir la bouche ouverte ; tous faisaient des inclinations de tête pour exprimer, selon leur pouvoir, leur reconnaissance envers Dieu.

A la vue d'un tel respect chez des animaux, le Saint tressaillit de joie, et, comme ravi en esprit, il s'écria, en se tournant vers la foule qui l'entourait :

“ Béni soit le Dieu éternel ! car voilà que les poissons de la mer honorent Dieu plus que les

hérétiques ; voilà que des animaux sans raison comprennent mieux la parole divine que des hommes devenus infidèles à la lumière de la foi !”

Tandis qu'il parlait, les poissons ne cessaient d'arriver, et, nouveaux venus, ils se rangeaient à leur tour et se tenaient immobiles. Les habitants de la ville, de leur côté, apprenant le prodige, venaient grossir sans cesse l'auditoire du Saint.

Le coup était porté ; les fidèles et les hérétiques présents, pénétrés de componction, tombèrent aux pieds du thaumaturge, tout disposés à entendre sa parole. Cette parole tomba comme la foudre sur l'hérésie : elle raffermir les fidèles et convertit un grand nombre d'hérétiques.

Voilà ce que font les Saints qui possèdent l'Esprit et la vertu de Dieu. Dieu, en leur donnant de miraculeuses victoires, leur épargne souvent la douleur de s'en aller en secouant la poussière de leurs pieds.

Mais il fallait d'autres miracles encore pour triompher entièrement des hérétiques. Plusieurs de ces sectaires, irrités des succès du Saint, résolurent de l'empoisonner. L'ayant invité à un repas, ils mirent devant lui une portion, qui contenait une forte dose de poison. Le Saint sut en ce moment, par révélation, leur projet homicide, et les reprit avec douceur de leur criminel attentat.

Ceux-ci, profanant les saintes Ecritures, selon leur impie coutume, lui citèrent le mot de Jésus-Christ touchant les Apôtres : *S'ils boivent quelque poison mortel, ce poison ne leur nuira point.*

Ils ajoutèrent que si Antoine prenait impunément ce poison, ils se convertiraient. Antoine fait

le signe de la croix sur le mets empoisonné, et le mange en leur présence en disant " J'accède à vos désirs, non pour tenter Dieu, mais pour vous montrer avec quelle constance et quelle intrépidité je brûle du désir de vous sauver et de voir glorifiée notre foi évangélique. "

Le Saint n'éprouva aucune altération dans sa santé. Ce miracle éclatant, dont les assassins connaissaient mieux que personne la grandeur, porta un coup terrible à l'erreur et amena la conversion du plus grand nombre des hérétiques.



V

AUTRES MIRACLES.

Restait le chef même de la secte, Bonville, avec quelques obstinés. Le Saint le força de se rendre, par un miracle semblable à celui qu'il fit plus tard à Toulouse pour soumettre Guiaud, cet autre chef de l'hérésie des Albigeois.

Ces obstinés, qui niaient la présence réelle de Jésus-Christ dans le Saint-Sacrement, promirent de se convertir, si le Saint forçait un mulet de fléchir le genou devant la sainte Hostie.

Antoir : accepta.

Pendant trois jours il se mit en prière; il célébra ensuite la sainte messe en présence d'une grande multitude accourue pour voir l'issue du défi.

Le chef des sectaires amena alors son mulet laissé pendant trois jours sans nourriture. Arrivé en face du Saint, qui s'avancait tenant la sainte Hostie, il présenta au mulet affamé une excellente nourriture; mais l'animal, la dédaignant,



alla droit au Saint et se prosterna à deux genoux devant le Saint-Sacrement. L'obstination de ces deux chefs et de leurs adhérents céda devant un si éclatant miracle; ils se convertirent, et Guiaud fit bâtir une église en mémoire de cette intervention miséricordieuse du ciel.

L'œuvre d'Antoine était terminée dans cette province par la reddition complète de Rimini.

En six mois, il avait converti, transformé, sanctifié les Romagnes.

Tandis que tous proclamaient la sainteté, l'éloquence et les prodiges de notre Saint, lui, au contraire, plein de bas sentiments de lui-même et désireux de rentrer dans la retraite et l'oubli, demanda et obtint de se retirer à Verceil, pour y suivre le cours de théologie mystique, qu'y donnait avec éclat le célèbre Thomas.

L'humilité de notre Saint, qui était plus savant peut-être que ce docteur, et qui était inondé de lumières bien supérieures que lui donnait le Saint-Esprit, secondait toutefois, sans qu'il le soupçonnât, les desseins de la Providence.

Dieu, en effet, après lui avoir fait approfondir, avant son entrée chez les Frères mineurs, des sciences que l'Ordre naissant de saint François n'enseignait pas encore, voulait faire de lui non seulement un apôtre, mais le docteur et la brillante lumière de ses frères.

Antoine, perfectionné encore par ces nouvelles études, et plus retrempé que jamais dans les vertus des Saints, fut appelé tout à coup à Bologne par le saint Fondateur, pour venir à son secours. Cette ville était dans une continuelle épouvante au milieu d'horribles tremblements de terre. Antoine y prêcha avec des fruits si prodigieux et y fit éclater une science si profonde et si sublime que ses frères le demandèrent d'une voix unanime pour leur maître dans la théologie et la prédication apostolique.

François, qui jusque-là n'avait voulu d'autre science profonde dans ses fils que celle de Jésus crucifié, comprit le dessein de Dieu et créa pour

Antoine, à Bologne, la première chaire théologique de son Ordre.

Notre Saint l'occupa avec tant d'éclat, que de toute part, prêtres séculiers et réguliers y accouraient pour entendre sa doctrine. Il préludait ainsi à cette glorieuse phalange d'enfants de saint François, qui allaient, pendant des siècles, illustrer leur Ordre et l'Eglise entière par la pureté et l'éclat de leur science, comme par le charme de leur modestie.

Notre habile maître eut bientôt mis sur la voie des profondes études ceux qui suivaient ses leçons. Dieu allait le donner pour quelque temps à la France, afin d'y faire également refleurir les études sacrées et d'y exercer en même temps le ministère apostolique.



VI

EN FRANCE.

Le midi de la France était encore infecté d'un reste des hérésies de Bérenger et des Albigeois. C'est là que saint Antoine unit, pour la première fois, au don des miracles le don des langues. Ses auditeurs étaient stupéfaits, comme ceux des Apôtres après la descente du Saint-Esprit, en l'entendant parler chacun à la fois dans leur langue respective.

Envoyé par saint François à Montpellier, pour y professer la théologie, il prêchait partout sur son passage, et souvent un seul de ses sermons convertissait une bourgade entière.

On se ferait difficilement une idée des travaux qu'il entreprit à Montpellier. Non seulement il prêchait et enseignait, mais encore il écrivait. C'est là qu'il fit un livre très remarquable sur les psaumes. Cet ouvrage fut l'occasion d'un célèbre miracle.

Un novice de son Ordre lui vola ce précieux manuscrit et s'enfuit du monastère. Antoine, désolé d'avoir perdu ce livre, qui lui était très-utile pour ses prédications, pria Dieu de le lui faire recouvrer. Il fut exaucé. Le fugitif traversant un pont, vit tout à coup devant lui un homme à l'aspect terrible, qui le menaça de le tuer sur place s'il ne reportait pas le livre à son auteur.

Le novice épouvanté s'exécuta ; il vint se jeter tout tremblant aux pieds d'Antoine ; il fit pénitence, resta dans l'Ordre et mourut en bon religieux grâce à notre Saint.

Telle fut l'origine de l'invocation à saint Antoine de Padoue pour retrouver les objets perdus.

Notre saint thau-



maturge fit un autre miracle à la cathédrale de Montpellier. Cette fois il se trouva en deux endroits en même temps.

Se rappelant tout à coup dans le cours de son sermon qu'il avait oublié de se faire remplacer dans son couvent pour le chant d'une partie de l'office divin, il demeura quelque temps en chaire silencieux et la tête inclinée; à ce moment, par le miracle de la bilocation, il chantait au chœur avec ses frères. Lorsqu'il eut rempli son office, il continua son sermon.

—0—

Un des plus gracieux miracles qu'a faits ce grand

Saint, est celui de la résurrection d'un enfant asphyxié par de l'eau bouillante; sa mère désolée le porte dans une chambre attenante à celle où Antoine, invité

par elle, devait prendre son léger repas. Vers la fin de la collation : "J'aurais bien mangé une pomme" dit-il à la veuve. — Hélas ! répond celle-ci, je n'en ai pas. — Allez toujours dans la chambre à côté et vous en trou-



verez," La pauvre femme, toute tremblante, obéit. O prodige! ô bonheur! elle retrouve son enfant plein de vie, tranquillement assis sur un panier de pommes et en tenant une de chacune de ses petites mains pour les offrir au Saint.

—o—

Il faudrait écrire un gros volume pour raconter toutes les merveilles des immenses travaux entrepris par saint Antoine dans le midi de la France. Contentons-nous de dire qu'en ramenant à Dieu une multitude de pécheurs, il triompha si bien des hérésies, qu'il mérita le nom glorieux de *Marteau des hérétiques*. Qu'il nous suffise de citer quelques-unes seulement des grâces miraculeuses dont il fut l'instrument pour bien des âmes.

—o—

Un notaire vivait au Puy en vrai libertin; néanmoins le Saint, chaque fois qu'il l'apercevait, se jetait à genoux devant lui. Le libertin, ne voyant dans cet hommage qu'une amère dérision, évitait soigneusement de le rencontrer. Un jour qu'il n'avait pu l'éviter, et qu'il le voyait encore à ses pieds, il lui dit plein d'exaspération: " Si je ne craignais la vengeance de Dieu, je te percerais de mon épée. Pourquoi me ridiculiser ainsi? — Si je me prosterne devant vous, lui répondit le Saint, c'est que je sais que vous mourrez martyr de la foi." Le notaire se mit à rire, mais la prédiction se vérifia en Palestine.

—o—

Un homme avait charitablement donné l'hospitalité au saint Apôtre. Or, voici que pendant la

nte,
son
r un
une

nter
en-
la
nant
a si
k de
iter
uses

san-
, se
yant
itait
qu'il
ses
ne
rais
— Si
t le
rtyr
pré-

ospi-
nt la

nt il voit la chambre de son hôte inondée d'une clarté merveilleuse ; il approche sans bruit, regarde par une fissure de la porte, et voit, au milieu de cette lumière, le Saint comblé de ca-



resses par un enfant d'une beauté divine. Le Saint, interrogé par son hôte, avoua que cet enfant était l'enfant Jésus ; mais il lui défendit de trahir ce secret avant sa mort.

Voilà pourquoi on représente saint Antoine tenant dans ses bras l'enfant Jésus.

Pendant la tenue du concile provincial de son Ordre dans la ville d'Arles, saint Antoine fut chargé de faire les exhortations à ses frères. Or, Dieu montra d'une manière admirable en cette circonstance que notre Saint n'était mû dans ses prédications que par l'Esprit de Dieu. Un jour

qu'il parlait avec une suavité et une onction célestes du titre de la croix et des supplices que le doux Jésus a endurés pour nous dans sa Passion, le frère Monald se retourne tout à coup et voit saint François d'Assise, qui pourtant était loin de la ville d'Arles. Le saint Fondateur, se tenant debout au fond de la place, étendait les mains comme un crucifié et bénissait l'assemblée. Le seul frère Monald eut la vision ; mais tous les frères présents éprouvèrent à cet instant un ineffable sentiment de joie et de consolation divine.

L'histoire n'a pu nous dire si saint Antoine vit son Père, qu'il avait en face ; mais la chose paraît d'autant plus vraisemblable, que saint François allait bientôt mourir. S'il se montra à Monald, on ne peut douter qu'il ne se soit montré à Antoine, et qu'il n'ait apparu alors surtout pour faire ses adieux à celui de ses fils qu'il chérissait le plus. L'humilité profonde de notre Saint ne lui permit pas de révéler une faveur extraordinaire qui était le témoignage le plus éclatant de la sainteté de sa personne et de son ministère.

Il faut bien renoncer, dans un si petit livre, à rapporter une multitude d'autres miracles opérés par Antoine. Mais on peut dire en un mot que Dieu semblait avoir remis entre ses mains sa toute-puissance.

Notre saint Thaumaturge rendait subitement la santé aux malades, la vue aux aveugles, la vie aux morts. Un jour qu'il prêchait en plein air, il

empêcha une pluie battante de mouiller un seul de ses auditeurs. Un autre jour, une bonne femme, heureuse de servir le Saint, commit presque coup sur coup deux maladresses, qui furent l'occasion de deux miracles, charmantes récompenses de sa charité. Dans son empressement, elle avait oublié, avant de quitter la cave, de fermer le robinet, et tout le vin du tonneau s'était répandu par terre; apportant avec le même empressement le vin qu'elle avait tiré, elle brise par un choc imprévu, sous les yeux du Saint, la coupe fragile qui le contenait. Antoine, ému de sa peine, rapproche les deux débris, remet la coupe dans son état primitif et remplit le tonneau d'un vin délicieux.

—o—

Une autre fois, tandis qu'il prêchait, un homme effaré se précipite dans l'auditoire et vient dire à une femme que son fils est mort. Le Saint, interrompant son discours, s'assure du haut de la chaire à cette pauvre mère qui se levait terrifiée, que son fils est plein de vie et que ce messager perturbateur est un démon, dont le seul but est de jeter le trouble dans l'assemblée.

—o—

Il arriva un jour au Saint lui-même, qui irritait l'enfer par sa sainteté et par la foule innombrable d'âmes qu'il lui arrachait, d'être attaqué par le démon. Celui-ci lui serrait la gorge et semblait

sur le point de l'étouffer. Mais Antoine le chassa aussitôt en récitant à la Vierge sa prière chérie : *O gloriosa Domina*, et son âme fut au moment même inondée de consolations célestes.

—o—

C'est ainsi que notre Saint bien-aimé passait de ville en ville, de bourgade en bourgade, en faisant partout le bien, comme Jésus, dont il était l'ami privilégié. Partout on accourait vers lui comme à un père et à un sauveur. Des foules immenses le suivaient ; comme un divin aimant, il attirait à lui tous les cœurs, bien moins encore par le charme irrésistible de son éloquence et de ses miracles, que par celui de sa sainteté et de l'ineffable bonté de son âme. S'il était le fléau de l'enfer et le marteau des hérésies, son cœur était débordant de douceur pour ceux que l'hérésie avait séduits. Et s'il les forçait d'abjurer leurs erreurs et de pleurer leurs égarements, c'était bien plus par l'irrésistible puissance de sa charité et de son dévouement que par la force de ses discours. Sa parole, il est vrai, savait être comme un tonnerre qui terrifiait les endurcis ;



mais elle était aussi comme une huile d'une douceur céleste, sortant du trésor de son cœur et découlant de ses lèvres.

On compte à travers les âges les hommes qui comme lui ont ravi, ont conquis les cœurs ; et si après six siècles le nom d'Antoine est un nom qui fascine encore et enchaîne les âmes, un nom populaire tel qu'il n'en fut peut-être jamais, que faut-il penser du suave et tout-puissant empire qu'il exerçait de son vivant sur ses contemporains ?



VII

A ROME.

Un grand événement, celui de la mort triomphante de saint François d'Assise, allait rappeler définitivement notre glorieux Saint du midi de la France, pour le rendre à l'Italie, et lui faire consacrer surtout au salut de son Ordre le peu d'années qui lui restaient encore.

Comme il était *Custode* de la province de Limoges, sa sainte règle lui faisait un devoir de se rendre à Rome et d'assister au Chapitre général qui devait donner un successeur à saint François. C'était encore une fois, comme nous le verrons, une disposition admirable de la Providence en

faveur de l'Ordre Séraphique, en même temps qu'une occasion de faire briller plus que jamais Antoine sur le plus grand théâtre qu'offrit alors le monde.

Par une marque éclatante de sa bonté envers la Sainte Eglise, mais aussi envers les fils du saint Patriarche François, Dieu avait placé sur la chaire de Pierre le cardinal Hugolin. Ami intime de l'humble et pauvre fondateur des Frères mineurs et protecteur de son Ordre, Grégoire IX, à qui François avait prédit son élévation, voulut que le Chapitre général se tint à Rome, sous ses yeux et sous ses auspices, le 29 mai 1227. Antoine arriva dans la ville éternelle avant le carême qui précéda de quatre ans sa glorieuse mort.

Le Souverain Pontife, qui n'avait jamais vu Antoine, mais qui avait entendu raconter tant de merveilles sur sa sainteté, ses travaux apostoliques et ses miracles, regarda comme une grâce l'arrivée de ce thaumaturge, âgé de moins de trente-deux ans, et qui avait déjà étonné le monde, non moins par son humilité que par ses victoires sur l'enfer. Il le reçut avec une tendresse pleine de vénération, et s'entretint longtemps avec lui des intérêts de l'Ordre Séraphique.

Le carême allait s'ouvrir. Grégoire IX enjoignit au Saint, malgré les répugnances de son humilité, de prêcher les grandes stations quadragésimales de Rome, en présence du peuple romain, des évêques, des cardinaux et du Pape lui-même.

A peine Antoine eut-il commencé qu'on vint en foule de tous les points de la ville pour l'entendre. Jamais on n'avait entendu une semblable

parole dans la ville éternelle. Cette parole, en effet, était comme un flambeau ardent qui illuminait les âmes et enflammait tous les cœurs.

Les auditeurs fondaient en larmes, ils sortaient du temple convertis et se frappant la poitrine. C'est en entendant un de ces discours, que Grégoire IX, ravi d'une parole si sainte et d'une connaissance si profonde des Ecritures, appela Antoine l'Arche sainte contenant le Divin Testament, *Arca Testamenti*.

L'approche de la semaine sainte avait amené à Rome une multitude d'étrangers parlant toutes sortes de langues. Or, tous, attirés par la réputation du Saint, voulaient au moins le voir, s'ils ne pouvaient le comprendre. Il vint donc au pied de sa chaire des Allemands, des Français, des Espagnols, des Portugais, des Anglais, des Grecs, des Slaves et d'autres encore. Quel ne fut pas leur saisissement et leur stupeur, quand ils entendirent le prédicateur thaumaturge parler à chacun dans un même discours la langue de son pays !

Le Chapitre général de l'Ordre franciscain s'ouvrit le jour de la Pentecôte. Le vicaire de saint François, Elie de Cortone, y fut élu ministre général de l'Ordre. Ce choix allait mettre en péril l'esprit même et la règle de saint François ; mais la Providence veillait sur un Ordre destiné à faire de si grandes choses pour la gloire de Dieu et le bien de l'Eglise ; il lui donna à l'heure du danger un sauveur dans la personne d'Antoine, dont il fit ainsi le second père des Frères mineurs après saint François.

Le Chapitre qui élut Elie mit Antoine à la tête

de la province de Bologne, la plus importante de l'Ordre, et qui renfermait l'Emilie ou Lombardie, en sorte que le territoire dévolu à notre Saint s'étendait depuis Rimini jusqu'aux Alpes et contenait la Vénétie, Udine et la Carniole.

Avant d'entreprendre cette tâche immense, Antoine voulut aller puiser de nouvelles forces à Assise, sur le tombeau de son séraphique Père, et aux pieds de Notre-Dame des Anges. Nouvel Elisée, il revint rempli de l'esprit, de la force et du zèle de son glorieux Père; et, s'élançant comme un géant dans la carrière que l'obéissance lui avait ouverte, il se mit à parcourir, à évangéliser, à sanctifier le vaste territoire que Dieu ouvrait devant lui.

Rimini et Ravenne le revirent avec des transports de joie. Sans perdre un moment, il évangélisa, au milieu de fatigues incroyables ajoutées aux incessantes sollicitudes de son provincialat, Aquilée, Triest, Goritz, Udine, Crémone, Gémona, Conegliano, Trévisé et Vénise.

On ne lui laissait pas de repos dans les intervalles de ses prédications apostoliques; tous voulaient le voir, l'entretenir, le consulter; et tel était l'éclat jeté sur son Ordre par sa sainteté, qu'un grand nombre de jeunes gens se présentaient à lui pour partager sa sublime vocation; et le Saint fondait pour eux de nouveaux monastères.



VIII

NOUVEAUX PRODIGES.

En fondant un de ces couvents, à Gémona, le Saint fit un éclatant miracle. Comme on lui avait fait l'aumône de quelques pierres pour la nouvelle construction, il demanda à un paysan qui passait avec un chariot, de les transporter par charité.

“ Je ne le puis, lui répondit le charretier avec un sourire moqueur ; car je dois conduire au



cimetière le cadavre que vous voyez là.” Et il montrait son fils qui était en pleine santé.

“Qu’il en soit comme vous dites,” reprit le Saint. Mais voilà que, continuant sa route, le charretier se tourne vers

son fils pour se divertir avec lui de sa plaisanterie déplacée. Quel n'est pas son effroi en voyant qu'il parle à un mort ! Il pousse un cri, et revenant tout en larmes auprès d'Antoine, il lui dit son malheur et lui demande pardon, le suppliant d'avoir pitié de lui. Le Saint cède à sa supplication, s'avance vers le cadavre, fait sur lui le signe de la croix et rend le fils plein de vie à son père.

—0—

Dieu ménagea à Antoine une de ces épreuves qu'il se plaît parfois à envoyer à ses plus grands serviteurs, pour leur faire sentir la parole de Jésus à ses Apôtres : *" Sans moi vous ne pouvez rien. "* Tandis que partout notre Saint était l'objet d'une vénération profonde et excitait un prodigieux enthousiasme, il rencontra à Udine des dispositions tout opposées ; on ne lui témoigna dans cette ville que dédain et mépris. Un jour même qu'il était monté sur un arbre pour prêcher, on se mit à le huer et à le couvrir de crachats. La seule vengeance du Saint fut de se mettre en prière pour cette cité coupable. Sa prière fut exaucée, et Dieu fit entendre à ceux qui rejetaient sa divine parole, la voix miséricordieuse encore de ses châtiments. D'effroyables tremblements de terre menacèrent la ville d'une ruine complète. Les habitants épouvantés comprirent le langage du ciel, et vinrent se jeter aux pieds du Saint, implorant secours et pardon. Tous se convertirent, et dans la suite ils ne représentèrent plus le Saint sur les images que prêchant du haut d'un arbre.

C'est à Padoue, ville qui allait lui donner son nom, qu'Antoine allait surtout consacrer avec un éclat plus grand que jamais la fin de sa courte vie.

Il avait trente-trois ans, quand il descendit une colline d'où, pour la première fois, il contemplait la gracieuse Padoue bordée de côteaux ravissants. Il s'arrêta un moment en présence de ce riche tableau. C'était là qu'il allait couronner sa glorieuse carrière; c'était là que son corps sacré allait reposer et attirer pendant tant de siècles des foules de chrétiens arrivant de tous les pays pour vénérer son tombeau.

Ces merveilles, il les voyait à ce moment dans l'avenir par la révélation que lui en faisait le Saint-Esprit. Aussi, les yeux fixés sur Padoue, qui allait être comme son immortelle épouse, il chanta lui-même la gloire dont il allait couronner cette épouse fidèle, et dans un transport prophétique et tout céleste il s'écria :

“ Padoue, ô bienheureuse Padoue, que tu es belle et que tu es grande ! Combien est éclatante la couronne qui ceint ton front ! Bientôt, bientôt la gloire grandira encore, et ton nom sera porté jusqu'aux cieux ! Que d'étrangers, que de pèlerins viendront de toute part visiter tes murs, s'honoreront de fouler ton sol, et te demanderont le remède aux maux du corps et de l'âme. ”

Quand saint Antoine entra dans Padoue, cette ville était en proie à deux grands fléaux, l'hérésie et la guerre civile. Padoue crut sentir que le ciel faisait descendre sur elle sa divine miséricorde, quand il lui envoya son Ange, l'Apôtre admirable, le grand thaumaturge dont le nom et

'amour étaient répandus partout. Une foule immense se pressait autour de la chaire du saint prédicateur. Antoine fut bientôt maître de tous les cœurs; car si la vue de ses vertus et la force de ses exemples les pénétraient de respect et de crainte, il savait se gagner plus puissamment encore leur confiance et leur affection par les charmes et la miséricorde de son cœur. A ces dons si précieux du ciel vint se joindre plus que jamais celui des miracles.

—o—

Le Saint venait de prêcher. Un malheureux père s'approche de lui, portant dans ses bras sa petite enfant épileptique et paralysée des jambes, le conjurant de faire sur elle le signe de la croix. A peine le Saint a-t-il fait selon le vœu de cet homme, que l'enfant, délivrée de tous les maux, est rendue à une parfaite santé.

—o—

Un jeune homme se confessant à notre Saint d'avoir donné un coup de pied à sa mère, celui-ci, pour lui inspirer l'horreur de sa faute, lui avait dit que ce pied méritait d'être coupé. Le pénitent fut touché d'un si vif repentir, qu'étant rentré chez lui il s'arme d'une hache et se coupe le pied. A la vue de cette horrible mutilation, la famille éplorée accourt auprès d'Antoine. Le bon Saint se transporte aussitôt près du jeune homme blessé. Après avoir prié, il prend le pied amputé, l'ajuste à la jambe, fait le signe de la croix sur l'endroit de l'amputation, et au moment même le jeune homme est guéri.

—o—

Un riche usurier venait de mourir. Ses proches

viennent prier saint Antoine de faire une allocution à ses funérailles. Le Saint accepte et prend pour texte ces paroles du Sauveur : "*Là où est votre trésor, là aussi est votre cœur.*" Et, se sentant tout à coup inspiré d'en haut, il dit avec un accent qui glace son auditoire : "Le riche est mort, et il est enseveli dans les enfers. Allez voir son trésor, et vous y trouverez son cœur." Après les funérailles, les parents du défunt allèrent en effet visiter l'or qu'il avait amassé injustement, et, comme le Saint l'avait dit, ils y virent avec effroi le cœur encore animé du damné.

—O—

Comme Jésus au cœur débordant de bonté et d'amour, Antoine était plein de bonté et de miséricorde pour les pauvres pécheurs ; mais comme Jésus aussi, il savait s'élever avec une rare énergie contre les cruels oppresseurs du peuple et les faire trembler. C'est ainsi qu'en vertu même de sa charité pour les malheureux, il ne craignit point d'entreprendre et de briser un tyran qui répandait partout l'effroi.

Cet homme puissant et féroce dont le nom est écrit dans l'histoire en lettres de sang, était le terrible Eccelino de Romano ; il exerçait sa cruauté et semait le carnage dans les contrées voisines de Padoue ; il avait inauguré son brigandage par un massacre dans une ville peu éloignée ; aussi les Padouans étaient-ils saisis d'épouvante ; car le monstre approchait.

Le Saint, s'appuyant sur Dieu, et n'écoutant que sa charité, ne craignit pas d'aller à la demeure du terrible Eccelino et de lui demander

audience. Arrivé en sa présence, et voyant rangés autour de lui des soldats en armes et toujours prêts à l'assassinat sur le moindre signe de leur maître, Antoine, sans éprouver aucune émotion, s'adressa au chef de cette troupe de brigands :

“ Jusques à quand, ô ennemi de Dieu, ô tyran



cruel, répandras-tu le sang des chrétiens innocents ? Tremble, malheureux, car l'arrêt du Dieu vengeur est suspendu sur ta tête, arrêt horrible et épouvantable. ”

Il continua ainsi de lui dire avec intrépidité les choses les plus dures. Pendant ce temps, les satellites interrogeaient les yeux du tyran, s'attendant à chaque instant à recevoir l'ordre de frapper ; mais l'ordre ne vint pas. Le féroce brigand était humilié et brisé ; la fureur du tigre semblait avoir fait place à la douceur de l'agneau. Se mettant la corde au cou, il tomba aux pieds

du Saint, reconnut ses crimes et promit de s'en corriger.

Après le départ du Saint, Eccelino dit à ses satellites étonnés : " Vous ne vous expliquez pas ce qui vient de se passer, mais vous allez le comprendre. Tandis que l'homme de Dieu me parlait, j'ai vu une lumière surnaturelle jaillir de sa face ; elle m'a terrifié : j'ai cru qu'au moment même j'allais être jeté dans l'abîme de l'enfer. "

A dater de ce jour, on vit s'opérer dans le cruel tyran un changement étonnant. Toutefois il ne cessa point d'exercer la violence, et Antoine ne cessa point de prêcher avec fermeté contre lui.

Eccelino voulut un jour, avec une malice raffinée, mettre à l'épreuve le désintéressement de l'homme de Dieu. Il lui envoya par ses esclaves un riche présent, recommandant à ceux-ci de le lui offrir avec les plus grandes marques de respect et de dévouement.

" S'il reçoit le présent, leur dit-il, tuez-le ; s'il le refuse, supportez avec patience tout ce qu'il vous dira de pénible, et ne lui faites aucun mal. "

Les serviteurs, reçus par le Saint, lui dirent :

" Votre fils Eccelino de Romano vous supplie de daigner accepter ce présent comme gage de l'affection qu'il a pour vous, et vous demande en retour de prier le Seigneur pour le salut de son âme. "

Antoine, les arrêtant tout court, les accabla de tout le poids de son indignation ; il rejeta leur présent, leur disant qu'il n'avait pas à recevoir ce qui n'était que le fruit de leurs rapines criminelles, et que tout ce qu'ils possédaient serait

leur perdition. Là-dessus il leur signifia qu'ils avaient à se retirer sur-le-champ, et à ne pas souiller plus longtemps par leur présence la maison des serviteurs de Dieu.

Ces envoyés, humiliés, morfondus et le courroux dans l'âme, racontèrent à leur chef ce qui s'était passé. Celui-ci, après avoir tout entendu, leur dit pour toute réponse : " C'est un homme de Dieu, ne le touchez pas et laissez-le dire ce qu'il voudra contre moi."

—O—

Padoue était devenue la cité aimée de notre Saint, et le Saint était devenu l'aimé de Padoue. Plus que toutes les autres villes, elle lui avait laissé opérer en elle des prodiges de conversion et de sanctification. En proie, lors de son arrivée, à toutes sortes de maux spirituels, et tremblant à l'aspect toujours menaçant du cruel Eccelino, elle s'était jetée dans les bras d'Antoine comme dans les bras d'un sauveur et d'un père. Aussi notre Saint l'appelait-elle sa chère Padoue. Nulle part il n'avait exercé son ministère sacré avec plus de fruit et de consolation; mais, chargé du provincialat de Bologne, il ne pouvait se donner exclusivement à elle; et nous le voyons, sortant de Padoue, se dépenser avec des fatigues incroyables pour les intérêts de son Ordre et évangéliser tour à tour Milan, Varèse, Vérone, Brescia et Florence.



IX

ÉPREUVES ET TRIOMPHE

Une bien dure épreuve allait abreuver de douleur et déchirer le cœur d'Antoine; cette épreuve était celle qui allait forger sur son Ordre; et le ciel destinait notre Saint à devenir sur la croix le sauveur de cet Ordre, qui devait donner au ciel tant de Saints et à l'Eglise une multitude innombrable de fervents religieux et de zélés apôtres.

L'Ordre Séraphique, destiné à braver les âges à venir, devait être éprouvé; et Dieu permit qu'il passât par la plus cruelle tempête qui puisse assaillir un Ordre naissant.

Un an avant la mort de saint Antoine, la translation du corps de saint François donna lieu au Chapitre général de l'Ordre Séraphique, tenu à Assise, l'an 1230, pendant les fêtes de Pentecôte. Le temps et les occasions n'avaient pas manqué au ministre général, Elie de Cortone, pour se faire connaître. Ceux des frères qui avaient l'œil exercé, avaient découvert en lui, avec de grands talents naturels et un grand prestige, une ambition très prononcée, et surtout une propension au faste, qui allaient en peu de temps saper les fondements d'un Ordre qui repose sur la pauvreté, l'humilité et la simplicité.

Antoine, qui n'avait pas moins de génie que lui, et qui était éclairé de la lumière des Saints, eut bientôt aperçu l'imminence du danger et la

pressante nécessité de le conjurer ; les agissements et les habiletés du ministre général étaient percés à jour par lui.

Elie, à l'occasion de la basilique qu'il avait élevée en l'honneur de saint François, avait demandé, pour acquérir l'argent nécessaire à l'exécution de son plan, des privilèges opposés à la règle du saint Fondateur qu'il se proposait d'honorer, et, avec l'habileté qui lui était propre, il s'efforçait de persuader à ses frères que la règle de François était appropriée à la vie des grands Saints, mais ne devait pas être observée à la lettre par les religieux ordinaires. Ces principes subversifs du nouvel Institut troublèrent les religieux qui étaient foncièrement pénétrés de l'esprit du Fondateur, et ils se concertèrent en secret pour en arrêter le fatal progrès. Mais ils n'osaient protester en public, car ils craignaient d'attirer sur eux l'indignation d'un homme qui tenait en main le pouvoir, et de tourner contre eux la masse des religieux qui, par conviction ou par crainte, par ignorance ou par simplicité, étaient devenus les partisans d'Elie.

Il n'y en eut que deux qui eurent le courage de se déclarer les défenseurs de leur saint Institut en face de celui qui abusait de son autorité pour le démolir ; ce fut Antoine et Adam de Marisco, anglais d'origine. Seuls, dans l'intérêt de la gloire de Dieu et de leur Ordre, ils osèrent se vouer à toutes les conséquences de leur héroïque courage. Les partisans d'Elie, comme ils devaient s'y attendre, les firent passer pour des schismatiques qui semaient la division parmi les frères ; mais, pour le bonheur de l'Ordre, ni les

reproches, ni les injures, ni les mauvais traitements, ni la crainte de la prison où ils faillirent un instant être jetés, ni les censures évidemment injustes et de nulle valeur dont ils furent chargés, ne purent arrêter leurs âmes éclairées et magnanimes. Tous deux, voyant que leurs efforts auprès d'Elie et de la bande de ses adeptes étaient inutiles, résolurent de prendre le chemin de la ville éternelle pour sauver leur ordre.

Craignant à bon droit les poursuites d'Elie, ils choisirent, pour s'y rendre, des voies détournées, évitèrent ainsi les courriers qu'envoya le ministre général pour les saisir, et arrivèrent aux pieds du Vicaire de Jésus-Christ.

Grégoire les reçut comme ses enfants, et, après les avoir entendus, il gémit de voir un si bel Ordre scindé si tôt après la mort de son saint Fondateur, et comprit que tout retard pouvait être fatal. Il ordonna donc à tous les frères capitulaires d'Assise de se rendre à Rome avec Elie.

Quand ils furent en présence du Pape, Antoine et son compagnon plaidèrent contre Elie en faveur de la Règle..Elie défendit si mal sa mauvaise cause, que Grégoire IX le déchargea de sa dignité et ordonna au chapitre de lui choisir un successeur.

Cet événement fut le salut de l'Ordre, en même temps qu'une grâce pour Elie, qui finit par se reconnaître et mourut dans la paix du Seigneur. L'esprit primitif de François fut rétabli parmi ses enfants, et l'arbre franciscain qui devait donner tant de fruits à l'Eglise, fut plus solidement enraciné qu'il ne l'avait été avant la tempête.

Le Souverain Pontife témoigna sa reconnais-

sance aux deux nobles Fils du Fondateur séraphique. Antoine ne demanda au Pontife d'autre grâce que celle de n'avoir plus aucune charge dans l'Ordre et de se livrer tout entier au ministère apostolique. Le Pape accéda à ses désirs, à la condition que le Saint rédigeât et ordonnât ses ouvrages. Antoine obéit, et, pour écrire avec plus de tranquillité, il se retira pour quelque temps sur le mont Alverne devenu si célèbre par les stigmates de saint François.

Quand il eut avancé son travail au sein de la solitude et dans les délices célestes, il reprit le chemin de Padoue au mois de septembre 1230.

On ne peut se faire une idée de la joie qui se répandit dans toute la ville, quand on apprit le retour du Saint bien-aimé. Antoine fit marcher de pair et la composition de ses ouvrages, et l'enseignement de la théologie, et la prédication. Cependant la maladie, suite de tant de travaux, commençait à le miner, quand il prêcha son dernier carême à Padoue. Toutefois, malgré son affaiblissement toujours croissant, il continuait tous ses travaux, ne prenant son repas que vers le soir. L'affluence à ses sermons était telle, qu'il lui fallut laisser les églises pour les places publiques.

On raconte qu'il lui arriva d'avoir devant lui un auditoire de trente mille personnes. Tous, nobles et ouvriers, habitants de la ville et des campagnes voisines, accouraient pour entendre sa parole; et l'évêque lui-même faisait partie de cette immense assemblée. On quittait tout, ateliers, boutiques, bureaux, pour venir écouter et contempler le Saint. La vénération qu'on lui

portait était si grande, que les femmes coupaient les bords de sa pauvre tunique et les regardaient comme de précieuses reliques. Chacun voulait au moins toucher ses vêtements, et bien des fois, si une garde ne s'était pas formée pour le protéger, le Saint eût été en danger d'être étouffé. On sentait, pour ainsi dire, sortir de lui, comme du divin Sauveur, une vertu mystérieuse. Ceux mêmes qui ne parvenaient pas à l'approcher, éprouvaient de loin cette influence salutaire; et plusieurs pénitents assurèrent que, pendant leur sommeil, le Saint leur était apparu et leur avait dit : Levez-vous et allez vous confesser; surtout n'oubliez pas d'accuser tels et tels péchés." Or, ces péchés n'étaient connus que de ceux qui les avaient commis.

—0—

C'est à cette époque qu'il faut rapporter, selon le P. Ephrem, l'un des plus grands miracles de notre admirable thaumaturge. Le père de notre Saint était encore en vie à Lisbonne. Or, il arriva que cet excellent homme fut injustement accusé d'homicide. Saint Antoine apprit à Padoue, par révélation, qu'on allait exécuter contre son père la sentence de mort.

Aussitôt il demande la permission de sortir de la ville, et voilà que le soir il se trouve miraculeusement transporté, par un ange, de Padoue à Lisbonne. Arrivé ainsi dans sa ville natale, il va trouver le juge qui a condamné son père à mort, il l'assure de l'innocence de son père, mais sans pouvoir obtenir la révocation de la sentence.

Antoine alors ressuscite l'homme assassiné,

l'amène au juge entouré de toute la cour judiciaire et lui fait rendre témoignage de l'innocence de l'accusé. Le mort, après cet acte, retourna dans sa tombe, tandis que Antoine, reporté par le même ange, se retrouvait à Padoue. Il avait sauvé la vie à son père.



X

SA GLORIEUSE MORT

Notre Saint reprit le cours de ses travaux ; mais ayant bientôt appris par révélation que sa carrière allait finir, il se rendit, pour se préparer à la mort, à l'ermitage de Campo San Pietro. Là il soupirait sans cesse après l'heureux moment où il irait s'unir pour toujours à Jésus son bien-aimé.

Jésus ne se fit pas longtemps attendre ; le danger se déclara, et pour répondre au désir de notre Saint, on le transporta à Padoue où il voulait mourir. Mais quand on fut arrivé aux portes de la ville on le trouva si affaibli, qu'on n'osa le conduire jusqu'à son couvent. On le déposa dans le couvent de son ordre annexé à celui des Pauvres Dames.

C'est là qu'il reçut avec le transport d'un séraphique amour les derniers Sacraments. C'est alors qu'on vit en lui le bonheur de ceux qui, dès leur tendre enfance, ont appris à aimer l'aimable Reine du paradis pour l'aimer toujours. Marie fut vraiment pour lui la porte du ciel. Il s'était habitué à répéter souvent pendant sa vie le cantique chéri qu'il avait chanté tant de fois tout petit encore sur les genoux de sa mère : *O gloriosa Domina* ; il le chanta avec un touchant amour au moment de mourir ; et tandis qu'il le chantait, il vit la glorieuse Reine du ciel se présenter à lui avec son dixième Fils.

Comme son visage, à ce spectacle, rayonnait d'une splendeur toute céleste, et comme il tenait les yeux fixés en haut, un de ses frères lui dit :

— Que contemplez-vous donc, mon frère ?

— Je vois, répondit le Saint, je vois Jésus et sa très sainte Mère qui m'invitent à les suivre en paradis.

Quelques moments après, Antoine les suivait en paradis. Ce jour mémorable était le 13 juin 1231. Le Saint n'avait passé que trente-six ans sur cette terre ; mais on peut dire que dans cet espace si court il a fourni une immense carrière. Son ministère apostolique ne fut pas de dix ans, et voilà que son bonheur est éternel et sa gloire celle des plus grands apôtres. O glorieux, ô aimable saint Antoine, ô le Saint chéri de Jésus et des hommes, sauvez-nous ; attirez-nous vers vous.

—o—

On raconte dans les annales des frères mineurs que saint Antoine vint révéler merveilleusement

lui-même sa gloire après qu'il eut expiré. A ce moment, l'abbé de Verceil, qui avait vécu dans une sainte intimité avec saint Antoine, pria. Il était alors en proie à de violentes douleurs de gorge. Tout à coup Antoine arrive et lui dit : " Seigneur abbé, je viens de laisser ma monture près de Padoue, et je pars pour ma patrie. " En même temps le Saint toucha la gorge de l'abbé ; aussitôt toute la douleur disparut. L'heureux abbé, qui n'avait rien appris de la maladie du Saint, crut d'abord que, partant pour Lisbonne, il venait lui faire une visite d'adieu ; mais voyant disparaître tout à coup son visiteur et se sentant subitement guéri, il comprit que la monture d'Antoine n'était autre que son corps et que sa patrie était le ciel. Il nota l'heure de cette apparition, et il apprit bientôt après qu'elle avait coïncidé avec celle où notre Bienheureux rendait sa sainte âme à Dieu. . . .

Les frères, prévoyant le tumulte de tout un peuple qui, à la nouvelle de la mort du Saint, allait se précipiter sur leur maison, s'efforcèrent de tenir l'événement secret le plus longtemps possible ; mais ce fut en vain ; car le ciel ouvrit la bouche aux petits enfants, qui s'en allèrent par toute la ville, répétant tout haut et d'un air inspiré : " Le Saint est mort ! notre Père Saint est mort ! Saint Antoine est mort ! "

Les habitants de la Tête-du-Pont, où Antoine était mort, craignant que les frères du couvent de Padoue ne vinssent réclamer et emporter le saint corps, se mettent sous les armes pour dé-

fendre le trésor que la Providence semblait leur avoir donné.

Les frères padouans vinrent en effet et alléguèrent que le Saint avait choisi pour lieu de sa sépulture le couvent qu'il avait habité ; mais ne pouvant rien contre la force, ils recourent à l'évêque qui prend leur parti et réclame l'intervention de l'autorité civile. Les gardiens résistent à l'autorité, déclarant qu'ils sont prêts à exposer leur vie, plutôt que de céder. Seulement ils consentent, à force d'instances, à attendre l'arrivée du ministre provincial de Bologne.

Entretemps, au milieu même de la nuit, le peuple réclamait à grands cris la faveur de contempler le corps saint. Chose admirable, après qu'ils eurent brisé la porte d'entrée, une force mystérieuse les frappa comme de cécité et ne leur permit pas de franchir le seuil.

Le lendemain on accourait de tous les environs, mais très peu pouvaient pénétrer jusqu'au saint corps ; aussi on passait à ceux qui avaient ce bonheur des ceintures, des bagues, des bijoux et autres objets, pour qu'ils les fissent toucher au saint mort.

La chaleur étant très grande et le ministre provincial se faisant attendre, les frères enfermèrent le corps dans un cercueil de bois, et le déposèrent en terre, de manière cependant qu'il n'y eut qu'une mince couche de terre sur le cercueil. C'en fut assez pour faire croire aux habitants de la Tête-du-Pont qu'on avait enlevé le corps. Ils entrent furieux et armés dans le couvent, et ne se calment qu'après avoir appris ce qui s'était fait.

Sur ces entrefaites, le ministre provincial arrive dans la soirée. Les habitants viennent à l'instant même à lui, et, la bouche pleine de menaces, ils réclament le corps, et se déclarent encore prêts à verser leur sang pour le défendre.

Le ministre sentit qu'il s'agissait avant tout de calmer les esprits. Après les avoir écoutés avec douceur et humilité, il leur demanda de garder le corps jusqu'au lendemain. Le lendemain matin, il va trouver les autorités civiles. Celles-ci se réunissent sans délai; elles statuent une peine de cent livres d'amende contre tous ceux qui useraient de violence envers les frères et ordonnent que le corps soit gardé par les deux partis, en attendant la décision de l'évêque et du clergé. Le quatrième jour après la mort du Saint, l'évêque réunit son clergé, et, après une sérieuse discussion, il décide que la dépouille sacrée sera donnée définitivement aux frères mineurs de Padoue; c'était chez eux que le Saint avait vécu et qu'il avait fixé le lieu de sa sépulture.

Le prélat fit donc savoir au peuple qu'on se réunirait le lendemain pour faire la translation, et il enjoignit à l'autorité civile de se mettre en mesure de protéger la personne des frères.

Les autorités, craignant de nouveaux troubles, firent exécuter un pont de bateaux pour introduire par le fleuve le corps saint dans la ville. Mais à cette vue, les habitants de la Tête-du-Pont s'insurgèrent de nouveau et brisèrent le pont, se déclarant prêts à engager le combat, si si l'on touchait à leur saint Antoine. Le parti opposé s'arma à son tour. Les Pauvres-Dames

épouvantées supplièrent elles-mêmes leurs concitoyens de céder et se mirent à prier Dieu avec larmes. Le conseil municipal fut convoqué d'urgence et fit consigner de force les perturbateurs.

Ces agitations et ces querelles ne pouvaient que déplaire au Saint. Aussi, tant qu'elles durèrent, il ne fit aucun miracle. Toutefois, qui ne voit ce que c'est qu'un Saint, et comment la sainteté est une grande chose ! On ne s'inquiète guère du lieu où vont être livrés aux vers les corps des conquérants, des rois et empereurs ; mais on expose sa vie pour posséder les corps des Saints, et l'on donnerait de l'or pour une parcelle de leurs ossements.

La force s'était mise au service de l'ordre ; la



translation se fit en paix et avec une pompe magnifique. L'évêque et son clergé, accompagnés

de troupes armées et de la noblesse, se rendirent au lieu où reposait le corps saint. La procession se rangea en bel ordre. On y voyait une multitude de flambeaux ; les airs retentissaient du chant des hymnes et des cantiques. Le cercueil, porté par les nobles de Padoue, arriva enfin à l'église Sainte-Marie, où l'évêque célébra pontificalement la sainte messe et descendit le mort dans son tombeau.

Dès ce moment toute agitation cessa et les miracles commencèrent. Tous les malades qui se présentèrent furent guéris, non seulement ceux qui purent parvenir jusqu'au tombeau du Saint, mais aussi ceux que la foule arrêta à la porte de l'église. L'enthousiasme était à son comble dans toute la ville. Les habitants de la Tête-du-Pont, maintenant repentants, vinrent nu-pieds se prosterner devant la tombe chérie avec tant de respect et d'humilité, qu'ils arrachaient des larmes à la foule témoin de leurs regrets. Les frères étaient allés au devant d'eux pour les conduire processionnellement.

A chaque heure venaient à leur tour, portant des cierges parfois d'une grandeur colossale, des processions de tous les ordres. Les miracles se multipliaient, le concours des fidèles allait toujours croissant.

—0—

Parmi les miracles opérés par le Saint pendant l'année qui suivit sa mort, on en choisit près de cinquante que l'on introduisit dans les actes de canonisation. On y voit le redressement de dix-neuf malheureux, dont les membres étaient hor-

riblement contractés, la disparition de cinq hideuses protubérances et la guérison de cinq paralytiques, de cinq aveugles, de trois sourds, de trois muets, de deux épileptiques et l'admirable résurrection de deux morts opérée en public.

Une femme ne pouvait plus depuis treize mois faire aucun mouvement. Elle fait vœu de se faire porter au tombeau du Saint. Or, voilà que pendant la nuit elle est réveillée en sursaut par un coup violent donné sur le pied de son lit. Elle n'est pas encore revenue de son saisissement, qu'un nouveau coup ébranle tout son lit. Elle fait le signe de la croix, et soudain elle entend une voix qui lui dit : " Oui, faites sans crainte le signe de la croix. — Qui êtes-vous ? s'écria-t-elle. — Je suis Antoine, reprit la voix. — Saint Antoine délivrez-moi, dit la malade. — Eh bien, reprit le Saint, vous êtes guérie. " De fait, en un moment la femme était revenue à une santé parfaite.

—o—

La voix de Dieu parlait unie à celle du peuple. Le mouvement était universel et irrésistible. De tous côtés on envoie des délégués au Pape Grégoire IX, pour qu'il inscrive Antoine au catalogue des Saints.

Le Pape et les cardinaux sont stupéfaits en entendant les miracles sans nombre qui inondent de gloire le tombeau du Saint. Le Pape, après avoir entendu les délégués, ordonne qu'on fasse à Padoue l'examen juridique des miracles. Cet examen terminé, les délégués retournent à Rome avec toutes les pièces authentiques.

Les miracles, comme la sainteté d'Antoine, étaient de la dernière évidence, et les instances des personnages les plus élevés arrivaient de toute part. Il n'y avait qu'une objection possible, c'est que l'année n'était pas encore toute écoulée depuis la mort du Saint. Une vision céleste fit de l'opposant le plus acharné le promoteur le plus ardent de la cause. Cet événement termina le procès.

Ainsi, moins d'un an après la mort d'Antoine, le Pape Grégoire IX, dans l'apparat le plus solennel, entouré des prélats de la cour romaine et d'une foule immense, procéda, par une exception unique, à la canonisation. Debout, le vicaire de Jésus-Christ, après la lecture des miracles, lève les mains au ciel, invoque la Très Sainte Trinité, et déclare que le bienheureux prêtre et confesseur du Christ, Antoine, est inscrit au catalogue des Saints. En même temps il ordonne que sa fête se célèbre au jour même de sa précieuse mort, le 13 juin.





Le Pain de saint Antoine



... **L**E nombre incalculable de miracles opérés par saint Antoine de Padoue durant sa vie et après sa mort ont attiré au saint thaumaturge la confiance la plus extraordinaire de tous les peuples. Cette confiance n'a pas cessé de se traduire par des pratiques parfois bien charmantes de naïveté.

Une des plus anciennes et des plus curieuses, c'est celle dite *du Pain de saint Antoine*. Elle remonte au quatorzième siècle. On a découvert dernièrement dans les archives de l'église d'Apt, en France, deux formules de bénédiction en l'honneur du Saint, l'une était pour le blé de semence et l'autre pour le blé que

l'on donnait aux pauvres pour attirer les bénédictions de Dieu sur un enfant ou toute autre personne. La particularité la plus charmante de cette aumône, c'est que l'on donnait un poids de froment égal au poids de la personne qui faisait ou était censée faire cette charité.

De tout temps, les pieux clients de saint Antoine ont eu l'habitude de promettre quelque bonne œuvre en l'honneur du Saint, en reconnaissance de la faveur qu'ils lui demandaient. Mais entre toutes les bonnes œuvres, celle qui semblait toucher le plus le cœur du glorieux protecteur, c'était la charité envers les pauvres.

—O—

Cette charité a été remise en vogue d'une manière plus éclatante depuis quelques années, sous le nom d'*œuvre du pain de saint Antoine*. Ce réveil, commencé en France, s'est propagé dans tout le monde avec une rapidité prodigieuse. C'est par milliers que se comptent les familles pauvres qui bénéficient chaque jour de la confiance de pieux fidèles et de la charité compatissante du cher Saint.

Cette œuvre du pain de saint Antoine est bien connue en Canada où, sous la bienveillante approbation de NN. SS. les Evêques, elle a produit les plus heureux résultats.

Voici la manière de procéder :

On commence, d'abord, par ériger au Saint une statue. De chaque côté, on place deux trones, dont l'un porte pour inscription : *Promesses*, l'autre : *Offrandes*.

Les personnes qui ont perdu quelque objet, ou qui veulent obtenir quelque grâce, sont invitées à venir implorer la secours du grand thaumaturge.

Pour obtenir plus sûrement son appui, elles s'engagent par écrit, si leurs prières sont exaucées, à donner telle ou telle somme pour les pauvres. Le texte de leur engagement est déposé dans l'un des trones. Lorsque la faveur demandée est obtenue, on dépose dans l'autre tronc la somme promise.

Un très grand nombre de centres de l'*œuvre du pain* sont

établis à Montréal, soit dans les églises paroissiales, soit dans les communautés, soit même dans des maisons particulières et partout on obtient les faveurs les plus signalées.



Modèle de demande à saint Antoine de Padoue.

O bon et puissant saint Antoine de Padoue, je vous prometspour vos pauvres si vous m'obtenez (telle grâce.....). Mais comme vous savez mieux que moi ce qui peut m'être le plus utile, obtenez-moi ce qui contribuera le plus à la gloire de Dieu et au salut de mon âme.



PRIERE POUR LES CHOSSES PERDUES.

O glorieux saint Antoine, puisque Dieu vous a donné le pouvoir des miracles, pouvoir que vous exercez depuis plus de six siècles, et puisqu'il vous a donné en particulier celui de faire retrouver les choses perdues, je viens à vous avec la confiance d'un enfant, comme au meilleur des pères. Faites-moi toujours retrouver, avant tout, la grâce de Dieu, si j'ai le malheur de la perdre; faites-moi retrouver aussi mon ancienne ferveur dans le service de Dieu et dans la pratique des vertus; et comme gage de ces grâces seules importantes pour mon sort éternel, faites-moi retrouver aussi les choses que j'aurais perdues. Vous me ferez sentir ainsi la présence de vos bontés et vous augmenterez ma confiance et mon amour pour vous.

Notre Père. Je vous salue. Gloire au Père.



Dévotion à Saint-Antoine de Padoue



I

Les treize Mardis en l'honneur de S. Antoine.

Cette dévotion consiste à faire quelque exercice de piété, treize mardis consécutifs, en l'honneur de la mort et de la sépulture de saint Antoine. Il mourut, en effet, le 13 de juin, et fut enterré un mardi, au milieu de nombreux miracles. Aucune prière spéciale n'est prescrite pour cette dévotion. On peut donc réciter le *Répons miraculeux* ou toute autre prière à saint Antoine. Il est très louable et efficace de faire la sainte communion chacun des treize mardis.

Quand les exercices sont publics, c'est à l'évêque à régler les prières qui doivent s'y faire.

II

Les neuf Mardis en l'honneur de S. Antoine.

On pratique aussi la dévotion des *neuf mardis*. Le choix des prières est, comme pour les *treize mardis*, laissé à la piété de chacun.

Cette dévotion est plus ancienne que la précédente. Elle date de 1617. Une dame de Bologne priait avec ferveur saint Antoine de lui accorder une faveur à laquelle elle tenait beaucoup. Le Saint lui apparut en songe et lui dit : " Visite pendant neuf mardis mon image dans l'église de Saint-François, et tu seras exaucée." La promesse se réalisa, et, depuis lors, cette pratique fut en honneur.

III

Neuvaine à saint Antoine de Padoue.

Outre la promesse de pain adressée par écrit à saint Antoine, plusieurs font encore une neuvaine en son honneur, afin d'obtenir plus sûrement les faveurs qu'ils sollicitent.

On pourra, chaque jour de cette neuvaine, réciter le *Répons miraculeux*, et terminer par la sainte communion.

IV

L'Association Universelle en l'honneur de saint Antoine de Padoue.

Cette association compte huit années d'existence, et a son centre à Padoue, au tombeau même de saint Antoine.

Le Saint Père l'a encouragée et l'a enrichie d'indulgences.

Elle a quatre fins principales :

1. *La prière*, par l'invocation de saint Antoine qu'elle prescrit à tous ses associés.
2. *La réparation*, par le culte de l'Eucharistie, et, en particulier, les visites au Saint-Sacrement.
3. *La croisade contre la franc-maçonnerie*, par la diffusion des bons journaux, des revues catholiques et autres bonnes publications.
4. *La charité*, par l'œuvre du pain des pauvres et du pain spirituel.

Le bulletin mensuel : *Le Saint aux Miracles*, publié à Padoue, est l'organe de cette association.

Pour en faire partie, il faut envoyer son nom au Directeur de l'*Association Universelle*.

V

La pieuse Union Universelle de saint Antoine de Padoue.

La Pieuse Union vient d'être fondée à Rome. Elle a pour but général : 1. De remercier Dieu des privilèges et de la gloire qu'il a donnés à saint Antoine. 2. Deprier saint Antoine d'exaucer les vœux de tous ceux qui ont recours à son intercession.

Elle fait une obligation à ses membres : 1. De réciter chaque jour trois fois le *Gloria Patri*, et une fois le *Répons miraculeux*, ou, s'ils ne le savent pas, une fois le *Pater*, l'*Ave*, et le *Gloria*. 2. De faire une aumône aux pauvres, à chaque faveur obtenue par l'intercession de saint Antoine. 3. De se confesser et de communier le 13 juin, fête de saint Antoine, ou pendant l'octave de cette fête.

Pour en faire partie il faut : 1. Envoyer son nom et son adresse au Père Directeur, à Rome, 124, Merulana. (*) 2. Remplir fidèlement les obligations ci-dessus énumérées.

Les membres de la *Pieuse Union* ont part à une messe qui se célèbre, tous les mardis de l'année, dans l'église Saint Antoine, à Rome, et, en outre, par une disposition du R. P. Général, à toutes les prières et bonnes œuvres qui se font dans l'Ordre franciscain.

(*) Par un Rescrit apostolique daté du 6 avril 1895, le Saint-Siège a bien voulu autoriser le Révérendissime Père Général de tout l'ordre des Mineurs non seulement à créer des centres secondaires qui auraient le pouvoir d'inscrire canoniquement des associés, mais encore à conférer aux prêtres séculiers et réguliers qui le demandent les pouvoirs d'inscrire les fidèles dans la *Pieuse Union*.

(Note de la *Semaine Religieuse* de Montréal.)

Indulgences accordées aux membres de la Pieuse Union.

Indulgences plénières. 1. Le jour de l'inscription, ou le dimanche suivant. 2. La fête de saint Antoine, le 13 juin. 3. Le jour de sa Translation, le 15 février. 4. Chacun des treize mardis, à condition de se confesser, de communier et de visiter une église ou un oratoire public, en y priant aux intentions du Souverain Pontife. 5. A l'article de la mort, après s'être confessé et avoir communiqué, et, si cela est impossible, en invoquant pieusement le saint Nom de Jésus, de la bouche ou au moins de cœur.

Indulgences partielles. 1. Sept ans et sept quarantaines, chaque jour de la neuvaine préparatoire à la fête de saint Antoine, le 13 juin. 2. Cent jours, une fois par jour, en récitant trois *Gloria Patri*, en actions de grâces à la Très Sainte Trinité, pour les dons merveilleux accordés au saint Thaumaturge. 3. Cent jours une fois le jour, en récitant une prière aux intentions proposées par la *Pieuse Union*.



Prière de S. Antoine à la Très-Sainte Vierge.

I. O Marie, Vierge avant le divin enfantement, gardez purs mon corps et mon âme. *Ave, Maria.*

II. O Marie, Vierge dans le divin enfantement, gardez purs mon corps et mon âme. *Ave, Maria.*

III. O Marie, Vierge après le divin enfantement, gardez purs mon corps et mon âme. *Ave, Maria.*



Antoine

à Rome.
ier Dieu
donnés à
exaucer
rs à son

es : 1. De
Patri, et
ils ne le
e *Gloria*.

chaque
saint An-
ier le 13
l'octave

son nom
me, 124,
obliga-

at part à
ardis de
ome, et,
néral, à
l se font

Saint-Siège
tout l'ordre
ires qui au-
ciés, mais
e demande-
on.
e Montréal.)

Répons miraculeux

En l'honneur de SAINT ANTOINE DE PADOUE



Vous cherchez des miracles! — La mort, l'erreur, les calamités, la lèpre, les démons prennent la fuite; les malades recouvrent la santé.

R. La mer obéit, les chaînes se brisent; jeunes gens et vieillards demandent et recouvrent l'usage de leurs membres, et les objets dont ils regrettaient la perte.

Les dangers disparaissent, la nécessité n'existe plus; racontez-le, vous qui l'avez éprouvé; parlez, habitants de Padoue.

R. La mer obéit, etc.

Gloire au Père, et au Fils et au Saint-Esprit.

R. La mer obéit, etc.

Priez pour nous, bienheureux Antoine.

Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

PRIONS. — Que la pieuse commémoration du bienheureux Antoine, votre confesseur, ô mon Dieu, réjouisse votre Eglise, afin qu'elle soit constamment munie de secours spirituels et qu'elle mérite de posséder un bonheur sans fin. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. *Ainsi soit-il.*



Ce répons, composé par Saint Bonaventure, est d'une grande efficacité. A Padoue, lorsqu'on le récite devant les reliques de Saint Antoine, il s'opère parfois des miracles éclatants.



Indulg. plén. pour les fidèles qui l'ayant récité chaque jour pendant un mois se confessent, etc... — Indulg. de 100 j., chaque fois...
Pie IX, 25 janvier 1866

❧ FIN ❧

Librairie

❖ ❖ GRANGER FRERES



HISTOIRE de Saint Antoine de Padoue, d'après les sources hagiographiques des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles, par le R. P. AT. In-8, 500 pages . . . 1.50

SAINT ANTOINE de PADOUE, le grand thaumaturge de l'heure présente. Les objets perdus. Le pain des pauvres, Par Mgr ANT. RICARD, un vol. in-12, de 404 pages88

L'ARRIERE-BOUTIQUE de saint Antoine à Toulon et le pain des pauvres, Récit d'un témoin, par l'abbé Etienne JOUVN, 3^e édition, un vol. in-12, de 268 pages63

La dévotion à Saint Antoine de Padoue, par l'abbé E. DeLamarre, 2^e édition, in-18. . . .15

Dévotion à saint Antoine de Padoue, en 4 volumes illustrés in-18. Vol. 1^{er}.— Le pain des pauvres, 36 pages, 1 ex. 5cts; 12 ex. 40 cts; 100 ex. \$3.00

Vol. 2.— Choses perdues et recouvrées, 36 pages, 1 ex. 5 cts; 12 ex. 40 cts; 100 ex. \$3.00.

Vol. 3.— Vie admirable de saint Antoine de Padoue, 64 pages. . . 1 ex. 10 cts; 12 ex. \$1.00

Vol. 4.— Exercices de dévotion. *En preparation.*

ABONNEZ-VOUS A

L'Abeille Paroissiale

Revue mensuelle des Livres

50 Cts. par année. GRANGER Frères Editeurs.



DEVOTION

A

ST. ANTOINE DE PADOUE.



HISTOIRE de S. Antoine de Padoue, d'après les sources hagiographiques des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles, par le R. P. At. In-8 de 500 pages..... 1.50
SAINT ANTOINE DE PADOUE, le grand thaumaturge de l'heure présente. Les Objets Perdus. — Le Pain des Pauvres, par Mgr Ant. Ricard, in-12..... 88
LES GLOIRES de Saint Antoine de Padoue, suivies d'exercices de piété, par le R. P. Ant. Denis, joli volume in-18 de 268 pages..... 25
LE MOIS DE MARIE de Saint Antoine de Padoue, in-32..... 05

ABONNEZ-VOUS A

L'Abeille Paroissiale

Revue mensuelle des Livres

 50 Cts. par année. GRANGER Frères Editeurs. 

